

Octobre
2020

À la Source

Le feuillet mensuel des fraternités locales missionnaires



Nous voici en ce début octobre encore bien impacté d'une manière ou d'une autre par cette pandémie. Loin de moi le désir de polémiquer sur l'intérêt ou non du masque, la nécessité ou non d'un vaccin etc... mais plutôt de nous inviter à nous laisser interpellé par les propos de Marion Muller-Colard qui nous dit :

« [...] le monde d'après ? il est masqué aussi, et à vouloir trop vite le dévoiler, nous risquons d'en abîmer les promesses. Mais ce qu'aucune crise ne pourra nous prendre, c'est le maintenant. Ce maintenant que l'Évangile propose de convertir en éternité. Alors parlons doucement voulez-vous ? Non pas de ce qui a changé mais de ce qui a tenu. Non pas des points de rupture mais des points de suture. Non pas de ce que nous avons perdu mais de ce qui est imprenable.....de ce qui dure. » extrait de *je vous écris d'une clairière*.

Alors OUI, nos temps de fraternité ont plus que jamais raison d'être, retrouvons-nous pour partager ce qui fait notre aujourd'hui, notre maintenant éclairé par la Parole de Dieu. L'Évangile est par excellence une source où nous pouvons venir nous désaltérer, nous abreuver même. Le Seigneur nous redit : « celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » Jean 4,14.

Je nous souhaite d'être renouvelés, relevés par LUI, avec LUI et en LUI.

Bon temps de fraternité à chacun et chacune.

Agnès LABORDE
Coordinatrice du Jubilé diocésain

Au fil des dimanches

Un grand merci au **Père Jo EPALLE** dont les commentaires nous ont accompagné durant plusieurs mois. Pour ce mois d'octobre, nous remercions le **Père Michel MOUNIER** (11 et 25 octobre) et le **Père Louis TROCHON** (4 et 18 octobre).



Dimanche 4 octobre

27^{ème} dimanche du temps ordinaire

Mt 21, 33-43- « Il louera la vigne à d'autres vigneron »

Le drame de la Passion de Jésus se lit aisément en filigrane, derrière cette parabole tragique des vigneron homicides. Jésus est ce fils envoyé par le Père, auprès de nombreux serviteurs et il sera tué par des « vigneron indignes »

Pourtant tout avait bien commencé. La vigne avait été soigneusement plantée. Elle était entourée d'une clôture, avec même une tour de garde pour la protéger des pillards et des voleurs. Le pressoir était construit pour la récolte. Le maître de la vigne s'éloigne, il part en voyage en faisant confiance à ses vigneron. Or les serviteurs vont trahir la confiance du maître. Ils agissent comme si leur maître n'existait plus. Ils oublient qu'ils « doivent » les fruits de la vigne au propriétaire. Lorsque le maître envoie ses serviteurs pour récolter les fruits, la violence se déchaîne contre eux et contre le fils. On pourrait s'attendre à une sanction exemplaire contre ces vigneron...

Mais la pointe du texte est ailleurs... Jésus annonce que celui qui a été rejeté, mis hors de la vigne et tué, sera « la pierre d'angle... pour réaliser l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ».

L'œuvre de Dieu s'accomplit en Jésus ressuscité aujourd'hui et toujours !

- Et moi, quels soins est-ce que je prends de la vigne du Seigneur, la création, l'humanité... suis-je un prédateur, un vigneron indélicat ?
- Qu'ai-je reçu à faire fructifier ?

À la Source

Dimanche 11 octobre 28^{ème} dimanche du temps ordinaire **Mt 22, 1-10 « Tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce »**

Dieu est rarement celui que j'attendais. Il semblerait que la réciproque soit vraie. Je ne suis pas, moi non plus celui ou celle que Dieu attendait. C'est ce que raconte la parabole des noces. Un roi prépare une fête pour les noces de son fils. Il organise un banquet, il invite large, mais les principaux concernés dédaignent l'invitation. Ce qui est merveilleux dans cette parabole, c'est que ce roi, qui destine la fête à des invités particulier qui ne viennent pas, ce sont d'autres qu'il n'attendait pas qui viennent. C'est pour rester ouvert à l'inattendu et à la surprise qu'il envoie ses serviteurs lancer d'autres invitations au carrefour des chemins, au lieux charnières qui laissent plus de chance à la rencontre. Ici Dieu accueille le « tout-venant », le bon comme le méchant. Il n'y a pas de condition préalable pour venir à la fête, ou plutôt si, il y en a une, une seule, à la fois insolite et naturelle : celle de revêtir un habit de fête. Pour ainsi dire celle d'entrer en pleine conscience dans la joie du Royaume.

- Quelle réponse est-ce que je donne à l'invitation de Dieu ?
- A quoi est-ce que je m'engage pour avoir part au banquet du Royaume ?
- Qu'est-ce qui m'aide à tenir dans la durée ?

Dimanche 18 Octobre 29^{ème} dimanche du temps ordinaire **Mt 22, 15-21 « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu »**

Dimanche après dimanche, nous voyons le piège se refermer sur Jésus. Aujourd'hui, deux groupes aux intérêts opposés font alliance pour « le coincer », les pharisiens, adeptes de la loi, et les hérوديens, collaborateurs officiels de l'occupant romain.

Ils reconnaissent la droiture de Jésus, sa liberté par rapport aux pouvoirs... « Il enseigne le chemin de Dieu en vérité ». Alors, « est-il permis de payer l'impôt à César ? ». C'est un piège, ils veulent l'enfermer dans le clan des « zélotes » ceux qui s'opposent à Rome par la violence et qui refusent de payer l'impôt.

Jésus dénonce leur hypocrisie et il demande à voir la « monnaie de l'impôt ». « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Il est donc possible

À la Source

de ne pas s'opposer au « maître » du moment, sans aliéner sa liberté. Si César prend la place de Dieu... et impose un culte à sa personne, la question se pose autrement, dilemme pour les premiers chrétiens... Pour l'impôt, Dieu et César ne s'opposent pas. Il est possible de servir l'un et l'autre, en respectant et l'un et l'autre, en ne les confondons pas ! Bel équilibre que nous avons à méditer et à vivre, celui de la liberté spirituelle des disciples de Jésus.

- L'évangile se réduit-il à une sagesse du monde ? Ou, nous ouvre-t-il au Royaume de Dieu ?
- Quelle est la qualité de notre liberté intérieure par rapport aux pouvoirs ?
- Que donnons-nous vraiment à Dieu ?

Dimanche 25 octobre

30^{ème} dimanche du temps ordinaire

Mt 22, 34-40 « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même »

Dans ce passage d'évangile il est dit que ces deux commandements sont semblables au sens où nous ne pouvons observer le 1^{er} qu'en passant par le second. Dit autrement par Jean « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu, qu'il ne voit pas* ». Nous apprenons aussi que l'amour des autres n'est possible que s'il y a d'abord amour de soi-même. En fin de compte, nous ne pouvons nous aimer nous-même que si nous nous savons aimés. C'est une question de foi : je crois que Dieu est Amour, et qu'il est amour pour moi. Sans cela, difficile de m'aimer moi-même et d'aimer les autres. L'amour de Dieu est donc premier. Il engendre l'amour que je me porte et cet amour me traverse pour se porter sur les autres. La loi, encore appelée les dix commandements ou mieux encore les dix paroles de vie, peut nous y aider mais attention ne nous trompons pas et écoutons Saint Paul : « *Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.* »

- Comment et quand j'aime Dieu, mon prochain et moi-même ?
- Il peut arriver que cette circulation d'amour soit bloquée. C'est ce que nous appelons le péché. En silence je prends le temps de regarder en face mes relations, et je choisis ou pas de demander à recevoir le sacrement de réconciliation.